



**HAL**  
open science

## Le sanctuaire antique à La Bâtie-Montsaléon, des découvertes exceptionnelles

Lucas Martin

► **To cite this version:**

Lucas Martin. Le sanctuaire antique à La Bâtie-Montsaléon, des découvertes exceptionnelles. Lettre Aux Amoureux du Patrimoine, 2021, 84 (2e semestre), pp.8-14. halshs-03555351

**HAL Id: halshs-03555351**

**<https://shs.hal.science/halshs-03555351v1>**

Submitted on 26 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Le sanctuaire antique à la Bâtie-Montsaléon, des découvertes exceptionnelles.*

## *Premiers éléments de la fouille de 2021*

Nul n'ignore dans les Hautes-Alpes la richesse du sous-sol de la Bâtie-Montsaléon. Une cité antique connue par les itinéraires romains sous le nom de Mons Seleucus. Les premières recherches remontent aux années 1800 sous l'impulsion des premiers préfets des Hautes-Alpes Bonnaire, puis Ladoucette. Les dernières fouilles réalisées au printemps 2021 dans la plaine de Lachau ont dépassé toutes les espérances des archéologues. Sur un terrain situé juste derrière la mairie devait être construit une maison individuelle. Une équipe professionnelle de l'Inrap (Institut National de Recherches en Archéologie Préventive) est intervenue. Regroupant des chercheurs de différents domaines et forte de dix archéologues, elle a mis au jour un site exceptionnel<sup>1</sup>. Cette opération s'inscrit dans la continuité d'une fouille réalisée par l'Inrap en 2010 sur la parcelle voisine, au cours de laquelle un enclos votif ponctué de petits temples de tradition celtique avait été mis au jour. Le mobilier associé attestait d'une occupation continue du site durant six siècles, du I<sup>er</sup> siècle av. au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Sa publication définitive va bientôt paraître dans la Revue Archéologique de la Narbonnaise<sup>2</sup>.

Nous présentons ici la poursuite de cette recherche dans la parcelle limitrophe étudiée en 2021.

Les fouilles menées au printemps venant de se terminer - et cette publication arrivant très tôt, les études, en particulier numismatiques mais aussi épigraphiques, céramologiques, et celle de l'instrumentum, ont à

peine débuté et se prolongeront jusqu'à la fin de 2022. En conséquence de quoi, le texte que vous avez sous les yeux ne donne que des résultats très préliminaires. Les photographies des objets, par exemple, sont prises juste après la fouille et avant restauration des pièces en laboratoire. Les datations restent à affiner. Il était toutefois fondamental de donner ces premières informations au public savant. Nous avons cédé à l'amicale pression de l'association Mons Seleucus pour diffuser ce premier aperçu.



*Petit ex-voto figurant un sanglier en bronze, longueur 4 cm. Photo prise juste après la mise au jour de la pièce (cl. L. Martin).*

1 : L'équipe était constituée de Corinne Aubourg, Sylvain Barbier, Laurent Ben Chaba, Claire Faisandier, Stéphane Fournier, Jordan Latournerie, Lucas Martin, Raphaël Montolin, Karine Monteil et Antonia Persico. Sans oublier l'aide logistique déterminante de la maire de la Bâtie-Montsaléon, du propriétaire du terrain, Mr Camus, et le soutien de l'association Mons Seleucus.

2 : RAN, supplément, colloque lieux de culte en Gaule du Sud et dans les provinces limitrophes (IIe s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.), 26-28 mai 2021. A paraître

## Une vaste aire sacrée

La fouille de 2010 avait mis en relief l'évidente fonction cultuelle du site, déjà pressentie par des photographies aériennes anciennes, révélant ce qui est probablement un grand temple impérial. Elle a été confirmée par les vestiges dégagés lors de cette nouvelle campagne de fouille : une grande aire sacrée (*temenos*) comporte des petits temples (*fanum*) à pièce unique (cella A et B) souvent entourés d'une galerie. Ce sont des temples de tradition gauloise mais la forme s'est maintenue dans la nouvelle culture gallo-romaine. La pièce centrale devait être réservée à l'officiant mais des circonvolutions autour du fanum étaient probables. Le mur péribole qui délimite la limite ce temenos est partiellement recoupé par des murs plus récents dont la fonction reste à interpréter. De nombreuses fosses ponctuent cet espace et certaines contenaient des fragments de colonnes ayant échappé aux chauffourniers.

Le temple le plus ancien, le fanum B, construit dans la première moitié du I<sup>er</sup> s de n. è. a été modifié par la création du *péribole*. Sa galerie a été ensuite rapidement détruite à la fin du siècle par une grande fosse où ont été enterrés de nombreux objets de culte, sans doute pour les préserver selon un geste de respect fréquent dans l'antiquité. On a relevé dans cette fosse (*favissa*) une quarantaine de lampes à huile, des miroirs en bronze, un petit autel anépigraphique.

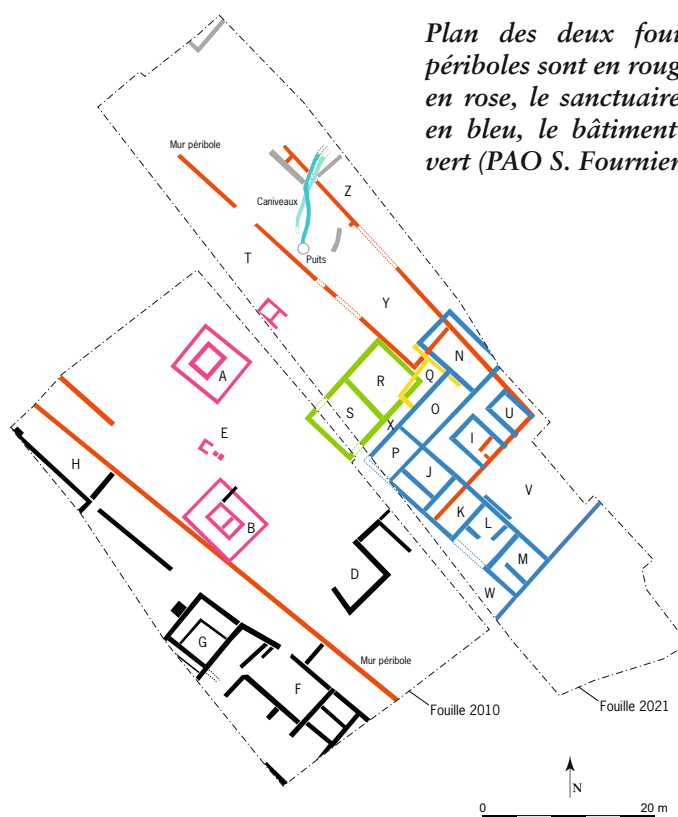


*Lampes à huile provenant de la favissa. De gauche à droite : Séléne, une sphinge et un sanglier (cl. L. Martin).*

Le fanum A construit à l'époque flavienne a fonctionné plus longtemps durant le II<sup>e</sup> s.

Un troisième fanum (T) a été vu en 2021. Plus récent que les deux autres fana, daté des années 100 de notre ère grâce au dépôt de fondation d'une monnaie de Trajan, il maintient la facture des temples celtiques en pleine romanité. Ce fanum est limité à la cella centrale, aucune trace de galerie n'ayant été conservée. Nous supposons qu'il n'en avait probablement pas, à l'image d'autres exemples similaires connus comme à Faverges ou à Aix-en-Provence.

A l'intérieur de l'aire sacrée du temenos, un petit édicule à la fonction indéterminée, probablement un support de statue, a aussi été localisé.



*Plan des deux fouilles : les périboles sont en rouge, les fana en rose, le sanctuaire du III<sup>e</sup> s. en bleu, le bâtiment tardif en vert (PAO S. Fournier).*

## Le grand sanctuaire

La fouille de 2021 a mis en évidence un grand bâtiment. Son plan en « U » rappelle celui des domus italiennes dont les pièces sont disposées autour d'une cour. Sa surface est probablement supérieure à 500 m<sup>2</sup>, car on peut lui imaginer une aile orientale qui se développe sous la mairie actuelle. Quelques assises d'élévation sont conservées au sud, mais peu de niveaux de sols. La fonction de certaines pièces a pu être précisée, en particulier les deux cellae (I et U) dans la cour qui correspondaient au temple lui-même.

Dans une autre pièce a été trouvé un ex-voto gravé et une statuette en stuc (J) ; cet espace avait certainement aussi une vocation également liée aux cultes. Par contre on ne décèle pas d'activité domestique (foyers, vaisselles) dans les niveaux d'occupation du sanctuaire.

Ce sanctuaire recoupe les périboles plus anciens. On peut évoquer une circulation des fidèles dans la cour et autour des cellae (seul l'officiant pénétrait dans le temple).

Devant la cella nord, deux couples de vases enfouis et clos par un couvercle de part et d'autre de l'entrée contenaient des monnaies qui donnent une idée de la date de leur dissimulation, soit la première partie du III<sup>e</sup> s.

Dans la cour, d'autres vases (11, au total) étaient enfouis et fermés selon un mode similaire. Outre que ces vases offrent une datation très sûre (par la dernière pièce présente), ils donneront après étude et analyses des informations sur les contenus (onguents, offrandes). C'est surtout une découverte absolument exceptionnelle. On savait que ces caches pouvaient exister dans les aires sacrées, mais on n'en avait jamais mis au jour au cours du XX<sup>e</sup> s. On ne connaissait que des découvertes anciennes imprécises.

## La chronologie des occupations

Lors de la fouille de 2021, plusieurs états successifs ont pu être mis en évidence. Le premier état, très furtif, reste le plus difficile à cerner en l'absence de constructions. Le mobilier associé permet néanmoins de proposer une première installation sur le site dès la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Mais l'essentiel des constructions, en particulier les périboles, sont installés à partir du courant du I<sup>er</sup> s.



Outre les constructions du haut-empire, d'importants dépôts de céramiques votives ont été relevés à proximité et au centre du site, mais sans constructions associées.

La plus importante découverte est sans conteste le grand sanctuaire attribuable au III<sup>e</sup> siècle. L'occupation se poursuit ensuite avec les deux grandes pièces R et S, occupées plus tardivement jusqu'à l'orée du V<sup>e</sup> s.

*Couteau en corne pliable avec sa boulerolle en argent, longueur 9 cm (cl. J. Latournerie).*

## Elle est marquée par des offrandes remarquables

Le mobilier archéologique lié au fonctionnement de cette aire sacrée est abondant, mais souvent découvert à l'extérieur des *cellae*, pièces dont l'usage était réservé aux prêtres. On compte des lampes à huile en grand nombre, des fragments de miroirs en bronze, des tôles percées et des monnaies de faible valeur, disséminés dans le temenos fouillé en 2010. Une fosse rituelle (*favissa*), liée au nettoyage de l'intérieur du temple, a ainsi livré une quarantaine de lampes à huile parfaitement conservées.

Mais surtout plusieurs centaines de pièces ont été retrouvées sur l'ensemble des sols du sanctuaire et aussi au-delà, dans toute l'aire sacrée. Elles correspondent au geste du *jacta stipes* ou jets de monnaies. Leur quantité est impressionnante et demandera une longue étude. Un puits du I<sup>er</sup> s., certainement lié aux rituels, a été dégagé au nord-est de l'aire sacrée. Il avait la particularité d'être bordé par deux grandes dalles de calcaire noir entourant son ouverture et servant de plateforme. Deux caniveaux

de construction plus récente se jetaient dans ce puits. Leur installation a détruit l'une des deux dalles. Le puits n'a pu être exploré en totalité en raison de la fragilité de l'encaissant. Il est à noter qu'il s'agit du seul puits de la plaine. Même au XIX<sup>e</sup> s., les paysans ne se sont pas risqués à en creuser dans ce substrat formé de galets mal consolidés.

Le jet de monnaie dans l'aire sacrée était une pratique assez courante et les gallo-romains avaient également

l'habitude de jeter des pièces dans les fontaines... coutume qui a perduré jusqu'à aujourd'hui encore. Pour les archéologues c'est une chance, parce que cela leur permet de dater les sites avec précision, et cela donne des indices sur l'histoire des lieux, le commerce local, les flux humains qui les traversaient. Il s'agissait le plus souvent de pièces de faible valeur. Il ne faut pas imaginer de trésor monétaire en or, mais plutôt des piécettes de fond de poches.

## Les vases à offrandes

Plus fascinant encore, la fouille de 2021 a mis au jour des dépôts dont la localisation ne doit rien au hasard : situées de part et d'autre de l'entrée de la cella I, deux ensembles de deux urnes (ou ollae) complètes, associées à leurs couvercles, affleuraient le sol de circulation. D'autres urnes, toujours par paire, sont réparties dans la cour (V) sur laquelle s'ouvrent les petits temples notés I et U. Leur état de conservation est remarquable et les méthodes utilisées lors de la fouille devraient permettre de comprendre, outre des monnaies, quel type d'offrandes ces contenants ont pu recueillir (vin, huile, viande, encens, etc.)



*Les vases à offrandes devant le temple I en cours de fouille (cl. J. Latournerie).*

Au total, nous avons mis au jour onze vases dont dix urnes à couvercle (ollae) remplies d'offrandes. Elles ont été fermées et enterrées, ce qui a protégé leur contenu. C'est absolument exceptionnel ! Fouiller un temple avec des dépôts monétaires dans des vases fermés in situ, est une opportunité très rare. À notre connaissance, on n'a jamais trouvé cela sur une fouille moderne en France. Les sommes ainsi déposées devaient servir à l'entretien du lieu de culte. Gérées par l'officiant, elles ont été cachées... et oubliées.

Dans cette cour se trouvait également un grand foyer entouré par dix trous de poteaux qui supportaient une couverture. Il pouvait avoir une fonction de bûcher rituel vu son emplacement au centre de la cour du sanctuaire.



*Deux vases à offrandes en place avec les couvercles tombés à l'intérieur (cl. J. Latournerie).*

## Mons Seleucus, lieu de pèlerinage ?

À cet ensemble votif (aire sacrée et temples), il faut associer en périphérie des espaces d'habitat plus ou moins denses. À proximité immédiate du mur péribole, le long d'une rue, des constructions ont pu être interprétées comme une auberge destinée aux pèlerins mais sans réelle certitude. D'autres découvertes, souvent anciennes (début du XIX<sup>e</sup> siècle) ont permis de montrer que l'ensemble cultuel s'inscrit dans un espace urbain beaucoup plus large : probablement des thermes, une demeure richement

décorée, la maison d'Attius d'une énorme surface, des chais, ainsi qu'une nécropole. On estime avec prudence la surface totale de la cité entre 10 et 20 hectares. Beaucoup de secteurs n'ayant jamais été explorés, les limites urbaines restent floues.

Quelques rares inscriptions ont été retrouvées, en particulier une plaquette d'exécration d'une sorcière, mais aussi un ex-voto dédié aux déesses mères, ainsi qu'une inscription sur tuile en cours de lecture.



*Autel aux déesses mères trouvé dans la pièce M, hauteur 60 cm (cl. L. Martin).*

Il reste difficile de préciser quelle divinité était adoré, sans doute plusieurs en réalité, le polythéisme païen étant bien ancré. Par contre aucune trace de pénétration du christianisme n'est décelable sur le site, d'autant moins que le jet de monnaie, tradition païenne, semble se prolonger



*Déesse de la fortune, bronze, hauteur 10 cm (cl. L. Martin)*

jusqu'à la fin de l'occupation ou peu s'en faut. Aucune trace de village ou de chapelle ne permet d'affirmer une continuité de l'occupation. Au contraire, il est probable que Mons Seleucus, site ouvert sur un plateau, n'avait aucune défense. Le passage du Rhin le 31 décembre 406 et le déferlement des bandes vandales, goths et suèves ont marqué la fin des cités ouvertes<sup>3</sup>. La population résiduelle a très probablement trouvé refuge dans des sites de hauteur mieux défendus, comme Serres, Aspremont ou Aspres.

*Statuette en plâtre moulée sortant de fouille, hauteur 10 cm. Sa facture tardive et sa position suggère un moulage du III<sup>e</sup> s. (cl. L. Martin).*



Une maquette visible dans l'église de La Bâtie-Montsaléon, réalisée en 2013 par l'association « Les amis de Mons Seleucus » et l'Inrap, a tenté de faire la synthèse des connaissances sur l'époque antique. Elle sera à compléter à la lumière des nouvelles découvertes.

Malgré l'écrin montagneux qui l'entoure, le site était très fréquenté. La cité antique de Mons Seleucus, installée à un carrefour de voies de circulation nord-sud (Sisteron-Grenoble) et est-ouest (Italie-vallée du Rhône), a vu transiter des biens et des personnes venant de l'ensemble de l'Empire romain et en premier lieu des troupes militaires. En effet, il ne faut pas oublier que le transport de marchandises par terre revenait autour de vingt fois plus que le coût par voie d'eau. Les voies romaines étaient d'abord tracées pour l'acheminement des armées. Toutefois la typologie céramique montre des apports lointains : en pourcentage, la céramique locale est moins dominante que dans d'autres sites éloignés des voies d'eau (on pense ici à Riez par exemple, cité isolée sur le plateau de Valensole), le commerce par terre était donc sensible. Ainsi, si certaines offrandes sont sans doute à rattacher aux cultes païens du peuple celtique des voconces qui été le premier occupant des lieux, certaines monnaies proviennent de beaucoup plus loin (Londres, Trêves ou Thessalonique). Elles pourraient alors témoigner d'une circulation de marchands ou de soldats faisant le lien entre la frontière germanique ou orientale (le limes) et le cœur de l'Empire. Il est probable que les Voconces ont célébré dans ces temples un mélange de cultes païens, romains et orientaux. A la fin de l'Antiquité, ces syncrétismes religieux étaient très courants. De là à faire de cette cité une « Lourdes » antique, il y a un pas à ne pas franchir. Il ne faut pas oublier que toutes les cités antiques comportaient des temples, souvent en grand nombre et se trouvant parfois dans un quartier dédié. Les exemples en sont nombreux, comme Faverges et Martigny dans les territoires alpins.

<sup>3</sup> : Voir par exemple Peter Heather, *Rome et les barbares, histoire nouvelle de la chute de l'empire*, éd. Alma, 2017

## Mons Seleucus, site paléo industriel ?

D'importantes quantités de plomb ont été trouvées (70 kg, pour la campagne de 2010). Il s'agit généralement de fragments pouvant parfois être importants. On est tenté de mettre ce matériel en relation avec différentes mines de plomb argentifère connues à proximité. Citons, la Font Vineuse à Saint-Pierre-d'Argençon et La Montagne au-dessus de Sigottier, une mine encore exploitée au XIX<sup>e</sup> s. Ces filons proches ont pu contribuer à la richesse et l'importance antique de la cité. Il s'agit d'une piste de recherche nouvelle qui reste à poursuivre dans l'avenir.

## Une trace archéologique de la bataille de 353 à Mons Seleucus

L'existence de cette bataille est assurée par le panégyrique de Constance écrit par Julien l'Apostat, puis par des auteurs du V<sup>e</sup> s., Sozomène et Socrate le scholastique.

Mais on n'en avait pas jusqu'à présent de confirmation archéologique.

Nous avons constaté un événement très intéressant dans la pièce M. Sous l'épais effondrement d'un mur de pierres ont été retrouvées une centaine de monnaies dispersées sur une surface inférieure au mètre carré. Ces pièces en cuivre de faible valeur sont datées dans une étroite fourchette, entre 347 et 350. Elles étaient sans doute rassemblées dans une bourse ou bien dans un récipient en matériau périssable. Il est très tentant de mettre cette découverte en relation avec la défaite à *Mons Seleucus* de l'usurpateur Magnence face à l'empereur Constance II, en 363. Celui-ci aurait été vaincu au lieu-dit « *champ puri* » situé au sud-est de la cité.

Magnence s'est ensuite enfui à Lyon où il se suicida.



*L'effondrement de murs recouvrant la zone de découverte des pièces du IV<sup>e</sup> est bien visible au bas de la photo aérienne, cl. S. Fournier.*

## Après le sanctuaire



*Foyer circulaire domestique (IV<sup>e</sup> s.). Notez l'évent d'aération dans le mur (cl. L. Martin).*

L'abandon du sanctuaire ne signifie pas un abandon concomitant du site, loin de là.

Sous réserve d'une étude plus fine à venir, il semble que la fonction de sanctuaire des bâtiments s'estompe au début du IV<sup>e</sup> s.

Deux pièces (R et S) forment un assez grand bâtiment accolé au sanctuaire, mais construites plus tardivement et de manière plus fruste. On y a trouvé un foyer circulaire, des monnaies d'Arcadius qui fut empereur de 395 à 408, ainsi que des tessons de DSP (Dérivée de Sigillée Paléochrétienne) qui confirment une occupation au début du Ve s. Cet ensemble correspond à l'ultime occupation du site. Celui-ci est définitivement abandonné à cette époque, peut-être en liaison avec les invasions gothiques de 406-408 ou les bagaudes (révoltes paysannes de la même époque).

Le village médiéval se perchera plus tard bien au-dessus de la Plaine de Lachau, à l'abri de son château.



*Vue aérienne du secteur du sanctuaire du III<sup>e</sup> s. Dans la cour, une grande fosse entourée de trous de poteaux a été fouillée. Elle semble en relation avec les cultes, peut-être un bûcher rituel (cl. S. Fourrier).*